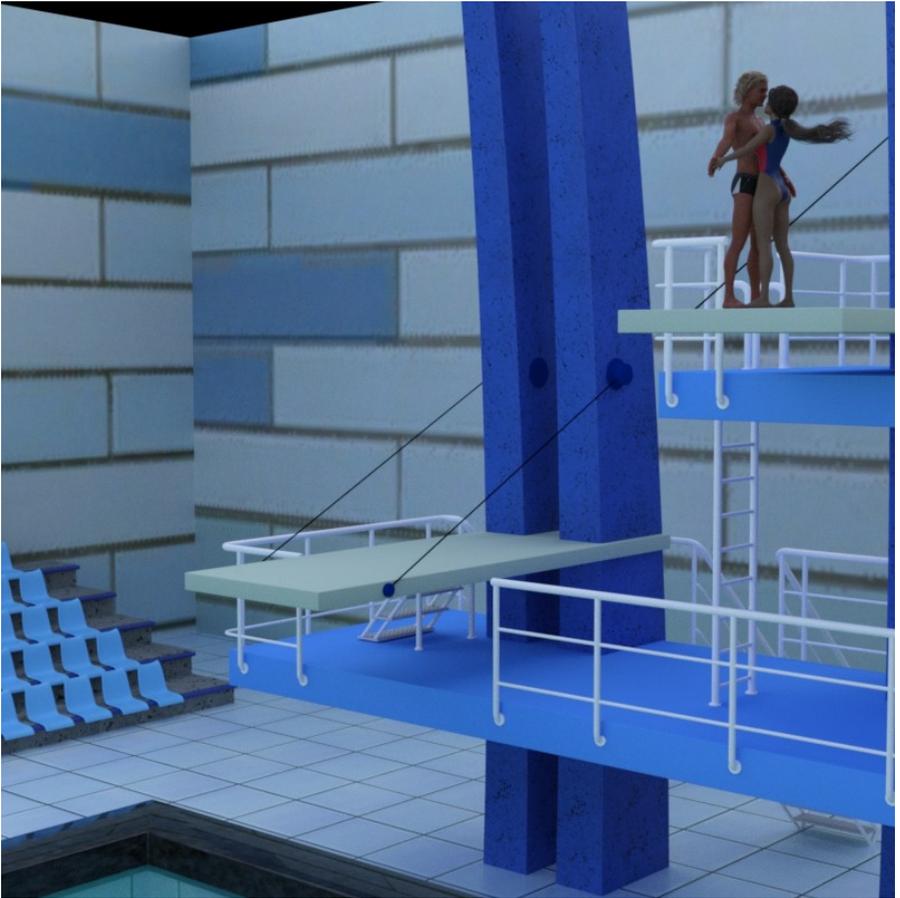


Les plongeurs.



Rencontre

– Bonjour, Elena, on se retrouve de nouveau ensemble cette année !

– Bonjours Roxane, j’ai déjà aperçu Maya, c’est toujours bon, on se retrouve à trois. Allô ! Maya ? Nous sommes là.

Maya s’approche du groupe, accompagnée d’une autre jeune fille. Elles font les présentations, cette nouvelle jeune fille s’appelle Léonie. Ces quatre filles sont d’une extrême beauté, elles le savent et elles savent jouer en jouant. Elles aiment les garçons mais toutes sont très vigilantes. Elles sont fières d’être presque toutes encore pucelles, pour leurs dix-huitièmes anniversaires. Elles sont dans une école de sport pour une préparation pour les Jeux Olympiques ou, au moins, devenir professeur de sport. Natation, sports de combat, courses du cent mètres au marathon, etc. Les garçons ne sont que très peu représentés.

Les filles se rassemblent dans la cour de l’école pour affûter leurs chasses gardées. Je me suis repérée un jeune, il est tellement beau que j’en suis presque amoureuse, il faut que je parvienne à le prendre à côté de moi. Le bousculant un peu, je réussis donc à me retrouver devant lui. Alors que j’arrive dans la classe, je le laisse monter sur un de mes talons. En boitant, (je simule !), je m’accroche à son épaule.

– Merde, tu m’as fait mal.

– Excuse-moi, qu’est-ce que je peux faire ?

Je le tire par le bras à la place que je veux.

– Aide-moi, s’il te plaît.

Il m’aide alors à remettre ma chaussure. La classe étant pleine, il n’a plus qu’à rester à mon côté, j’ai gagné le premier point.

– Bonjour, je suis Léonie et toi ?

– Moi, je suis Gabriel, excuse-moi encore...

– Ce n’est rien, c’est tout de nouveau en place, lui réponds-je en frottant ma main sur son bras.

– Bonjour à toutes et à tous, nous allons commencer aujourd’hui pour nous réchauffer, avec la loi des leviers. Je vous laisse faire un petit test, lequel ne sera pas noté. Je veux savoir ou vous en êtes.

Le prof distribue les feuilles de test.

– Gabriel, tu t’y connais ?

– Pas du tout, j’ai dû dormir à ce moment-là.

– Tu peux me demander, je suis très forte, je te montrerai.

Le prof, après avoir distribué ses formulaires, nous laisse seuls pendant l’heure suivante. La classe est devenue bruyante, mais je boucle mes devoirs en moins d’un quart d’heure.

Je me mets à regarder le travail de Gabriel, je lui corrige ses fautes, ma main droite étant posée sur son bras gauche, la gauche sur sa main droite. Cette main me brûle, elle me fait des sensations très fortes. De temps en temps, sans m’en rendre compte, je presse sa main dans la mienne. Lorsqu’il me regarde en souriant, je relâche la pression.

J’ai quand même réussi à lui faire corriger ses fautes et, maintenant, c’est lui qui ne lâche plus ma main. Je crois bien que je suis toute rouge. Je l’avais fait souvent avec d’autres garçons, mais jamais cela ne m’avait fait cet effet. Jamais, je n’avais eu cette sensation. Je mouille, c’est la première fois que je mouille en tenant la main d’un garçon. Merde alors !

Le prof revient, ramasse nos feuilles et nous devons, après un quart d’heure de pause, nous retrouver à la piscine pour un entraînement, c’est-à-dire reprendre les entraînements déjà commencés l’an dernier. Il explique à Gabriel et à moi ce qu’il attend de nous deux, ce qui n’est pas pour me déplaire. Je remarque même que Gabriel est également très content.

J’entraîne naturellement Gabriel avec moi, et nous, les quatre filles, nous nous retrouvons ensemble à cinq. Je suis la seule avec un

garçon, mais elles ont toutes déjà posé leurs pions. Elena vise Clément, Roxane vise Édén et Maya vise Nolan. D'après leurs dires, toutes ont de bonnes chances de réussir, vu le nombre de filles. Il y a presque trois fois plus que de filles que de garçons. La chasse devient difficile s'il faut garder son mec tout le temps.

Quant à moi, j'ai plus que de bonnes chances, vu que Gabriel a enfoncé ma main dans la sienne et me suit partout. Il ne lâche même pas ma main pour dire bonjour à une connaissance qu'il embrasse sur les joues, ses doigts toujours entre les miens. Je suis plus que contente, ravie, enchantée.

Toutes les quatre, nous rions comme des folles. La discussion est partie sur les soutiens gorges, que l'on se montre en soulevant nos t-shirts ou en ouvrant nos corsages. Le baptême pour Gabriel qui, rouge comme une tomate, aurait bien voulu partir, mais je le retiens ferme. Il ne sait plus où regarder.

La piscine.

– Gabriel, lui ai-je demandé, tu n’aimes pas voir nos poitrines ?

– Écoute-moi, Léonie, je n’ai rien à foutre de vos soutiens titi. J’aime bien voir les titis des gonzesses, oui, mais pas comme ça.

– Comment ? Il devient alors nerveux.

– Je ne sais pas moi, mais pas comme ça. Comme il cherche à se retirer, je l’ai lâché. Je lui fais la bise et je lui dis :

– On se retrouve à la piscine, Gabriel, on fait les exercices ensemble.

Nous devons les préparer tous les deux. Il me fait signe que oui avec son pouce levé. Je ne le quitte quand même plus des yeux. Je n’écoute plus les filles, je ne les regarde plus, seul Gabriel m’intéresse, j’ai peur qu’il ne se sauve, rien n’était sûr, et je le veux pour moi seule absolument.

À un moment, je vois une fille se rapprocher de lui et je saute sur mes pieds. Par chance, encore énervé, il l’envoie paître. Je prends quand même les devants, je raccroche la fille.

– Toi, lui dis-je méchamment, mon doigt sur son nez, les lèvres et les dents serrées, ce mec est à moi, c’est chasse gardée ou il y aura des étincelles. La fille m’a regardée, puis elle est partie sans rien dire, me fusillant des yeux.

J’ai bien suivi Gabriel et, au moment où il entre dans sa cabine pour se changer, je le bouscule un peu et j’entre avec lui. Je tremble un peu, car je n’ai encore jamais fait ce que j’ai envie de faire avec lui : lui prendre sa bite entre mes mains. Je n’avais encore jamais eu de bite entre mes doigts et je suis décidée à le faire. Le branler, le faire éjaculer, le faire jouir.

– Que fais-tu là ? C’est ma cabine, me dit-il.

- Bien sûr que non, c'est notre cabine, nous allons faire les plongeurs ensemble, nous ferons tout ensemble.
- Même aller pisser ensemble ?
- Si tu veux, pourquoi pas ? Je desserre déjà sa ceinture en laissant glisser son pantalon de survêtement au sol.
- Léonie, je ne veux pas... commence-t-il mais pas très convaincu. Il proteste, je crois, simplement pour la forme et mes mains qui lui caressent le ventre le laissent sans défense. Léonie, et si on se fait prendre ?
- Par qui ? Tu crois qu'ils vont regarder dans toutes les cabines ?

J'ai déjà enlevé ma veste de survêtement.

- Gabriel, tu veux bien me dégrafer mon soutien-gorge ? Ses mains tremblent tellement qu'il met énormément de temps à le faire. Enfin la poitrine nue, je me retourne face à lui
- Gabriel, elle te plaît ?
- Quoi ?
- Ma poitrine, pardi.
- Oui, c'est la première fois que je vois la poitrine d'une fille de si près.
- Tu peux la regarder, autant que tu le désires. Alors, tu n'as jamais touché de lolos ? Tu peux, si tu le veux, les embrasser.

Il ne me répond pas, il transpire, rouge comme une écrevisse, il hésite. Je lui prends ses mains qui tremblent de plus en plus dans les miennes qui n'en valent pas mieux et je les pose sur mes petits mamelons.

Cela me procure un plaisir immense, je perçois tout à coup une sensation inconnue jusqu'à présent, qui me chatouille même dans mon ventre en faisant trembler mes jambes. D'autres garçons m'avaient déjà caressé la poitrine mais, jamais, je n'avais eu une telle sensation.

Je baisse son pantalon, son slip, toujours en tremblant de plus belle, puis je prends cette queue qui est belle, bouillante dans mes mains. Ça me fait tout drôle de la sentir changer de volume. Il ne bouge plus, le dos contre la cloison, son bas ventre en avant, ses mains sur ma poitrine qu'il malaxe maladroitement, me procurant cependant énormément de plaisir. Je n'aurais jamais cru en avoir autant. Il râle en serrant mes seins dans ses mains.

Je sens ses contractions, son pubis qui va d'avant en arrière, il râle encore plus fort. Puis, d'un coup, il enfouit sa bouche entre mes seins et c'est le déluge, il se met à juter, envoyer son sperme que je reçois sur ma culotte, mon ventre et mes mains. J'aime, cela me fait



jouir, c'est beau, j'adore ce jus chaud sur mon corps. Il a passé ses bras autour de ma poitrine, il aplatit mes seins sur lui. C'est beau, putain que c'est beau.

– Gabriel ?

– Oui ?

– Tu as aimé ?

– Oui, beaucoup. Il se dénoue de moi, « Putain la salope, elle me fait bander,

et j'aime ça. Il faut que je reste avec elle, elle me fait vachement plaisir, elle me plaît, je veux la garder pour moi tout seul. »

– Je te le referai souvent.

Je me dépêche maintenant je me mis nue. Je me montre à lui. Gabriel, je te plais ? Rougissant, il me regarde.

– Oui, beaucoup. « Encore *plus dans mes bras, j’ai envie de la garder* ».

– On reste ensemble ! Tu es mon homme, à moi seul, t’as compris ? Tu as bien compris ? Tu pourras me voir plus souvent toute nue. Maintenant on va nager.

Je mets mon mini bikini, il enfle son slip de bain et, main dans la main, nous nous rendons au plongeoir. Nos mains tremblent encore à l’unisson. Presque l’un contre l’autre, nous nous expliquons ce que nous voulons faire, nos lèvres se touchent presque. J’ai envie de l’embrasser avant de grimper à l’échelle du plongeoir.

En montant l’échelle, je lui caresse les fesses, j’ai envie de lui baisser son slip de bain, pour le caresser, pour embrasser ses fesses, mais il rouspète en me souriant, « *Merde, Léonie, tu me fais bander*, me dit-il. » Nous devons plonger ensemble, lui à droite, moi à gauche. Notre plongeon n’a pas été merveilleux, nous étions tous les deux encore troublés. Le prof nous interpelle.

– Mademoiselle Léonie, monsieur Gabriel, c’était plutôt médiocre, je dirais même très médiocre. Vous allez me recommencer cela, mademoiselle Léonie, je ne veux plus voir ton bikini, tu t’habilleras comme les autres la prochaine fois. Allez, recommencez.

Nous retournons aux plongeoirs, Gabriel me dit :

– Tu montes la première, de voir ton cul devant mes yeux, cela me fait moins bander que si tu me caresses les fesses.

Je ne peux que sourire.

Nous sommes partenaires, c’est maintenant officiel. Nous devons exécuter différentes figures sur le grand plongeoir, la plupart du temps, nous tenant par la main ou les mains, face à face, même l’un contre l’autre. Je trouve ça vachement bien. Le premier saut a été un problème, car j’ai oublié de le lâcher et je voulais l’embrasser. Le prof nous rappelle de nouveau, après nos plongeoins que, pour ma

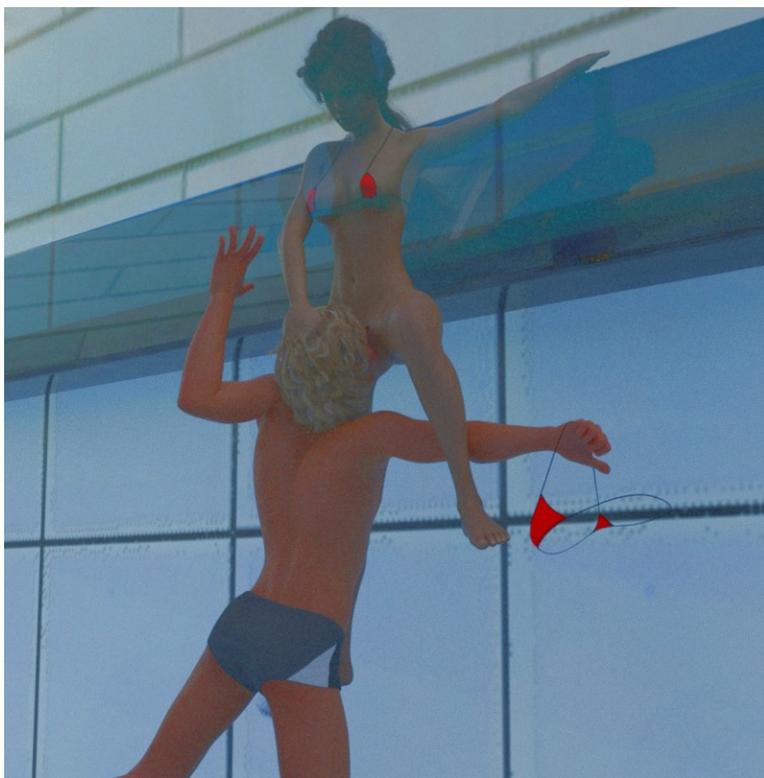
part, j'ai trouvé très bons, à part mon oubli, mais je crois nous avons tout bien rattrapé.

– Léonie, si tu me refais un truc comme ça, je te change de partenaire. « *Le vieux, il m'a repérée, il a vu que j'embrassais Gabriel* ». Autrement, vos plongeurs étaient très bien. Il vous faudra encore les travailler, mais c'était très bien, allez, sauvez-vous.

Je m'éloigne, il me rappelle.

– Léonie, approche. Léonie, si je t'ai mise avec Gabriel, c'est tout simplement que j'ai vu que vous vous entendiez très bien, que vous étiez un couple. Ces exercices, vous pourrez me les rendre à merveille. Vous êtes pour l'instant, les seuls qui peuvent me les faire, mais si je revois un saut comme celui tu m'as rendu, je serai obligé de te changer, n'oublie pas, nous préparons les Olympiades et je compte sur vous deux.

– Oui, monsieur, je vais faire attention.



– Gabriel ? Il sait tout le prof ?

– Il sait quoi ?

– Que nous sommes ensemble. Il nous a mis comme partenaire, par ce qu’il a vu que nous sommes ensemble. Il m’a fait comprendre que nous sommes les meilleurs.

– Tu y crois, toi, que nous sommes les meilleurs ?

– Oui, j’y crois, les plongeons qu’il nous fait faire, il n’y a que nous qui les faisons, je n’en ai pas vu d’autres et toi ?

– C’est vrai, moi non plus. Allez, championne, viens, on en fait encore un.

Il me prend par la main, il ne tremble plus, moi non plus. En haut du perchoir, nous voilà l’un contre l’autre, nous nous regardons dans les yeux, je serre sa main, je lui souris, j’adore ce moment. Son ventre contre le mien, il me donne les dernières instructions, sa bouche presque contre la mienne et nous voilà partis, un saut ensemble sur la planche, nous tourbillonnons dans les airs.

Roulés ensemble, nous faisons un saut périlleux, trois fois puis on se sépare presque arrivés dans l’eau. C’est un plongeon parfait. Sauf un problème, ma culotte s’est dénouée et se trouve au fond du bassin. Heureusement, Gabriel l’a vue et me la repêche.

– Léonie, tu n’as rien perdu ?

– Tu l’as, donne-la-moi.

– Non, dit-il, je vais la vendre aux enchères.

– Fait pas le con, Gabriel, le prof arrive.

– Je te la mets. *Il plonge et m’enfile ma culotte. Seulement, lorsque sa tête est à hauteur de ma fente, je le prends par les cheveux, je le tire contre ma chatte. Putain que j’aime ça, cela doit être encore meilleur dans la cabine. Il remonte en toussant.*

– Tu es vraiment conne, tu aurais peu me noyer.

– Tu n’as pas apprécié ma chatte ?

– Je ne pouvais rien apprécier du tout, tu m’as fait boire la tasse. *Le prof avec de grand sourire vient d’arriver.*

– Très bien, continuez, tous les deux, j’aime ce que vous venez de faire. Léonie, tu sais maintenant pourquoi que je ne veux pas de bikini ?

Putain, la honte, il a vu mon cul ou ma chatte ou les deux, merde de merde. Gabriel ajoute.

– Pour avoir raison, il a raison. Par contre, je peux dire que tu as une jolie chatte et un joli cul.

– J’ai cru que tu n’avais rien vu ?

– Je les avais vus avant, *il passe sa main dans ma culotte dans l’eau.* Et je peux le caresser ton joli cul, ajoute-t-il tout bas.

Nous retournons dans sa cabine, je lui descends moi-même son slip et je me dénude. Je lui essuie le dos, les fesses, les jambes. Je le retourne. Il prend ma poitrine dans ses mains et se colle contre moi. Putain, je jouis déjà, son corps contre le mien, je sens ma poitrine se durcir et devenir plus volumineuse, même mes mamelons pointent. Je pose mes mains sur ses fesses pour le serrer contre moi. Je sens un courant électrique me courir sur tous le corps avec ses mains si douces. Mes jambes flageolent. Je crois même que je vais tomber.

Je sens sa bite contre mon ventre, qui doit être énorme et qui grossit encore, il râle et la frotte maintenant contre moi. Puis, je sens son éjaculation dans un grognement, contre moi. Mon ventre, ma chatte et même ma poitrine sont touchés par le jet de son sperme, abondant et brûlant. Il m’écrase contre la cloison, sa poitrine écrase mes seins. Mes mains sont nouées autour de son cou. Je ne peux plus respirer, mais j’aime, j’adore monstrueusement.

– Gabriel, tu m’as foutu plein de sperme partout sur mon corps. Je dois me doucher.

– Tu l’as voulu, non ? Je pose mes lèvres sur sa bouche.

– Oui, mais j’ai beaucoup aimé, pas toi ?

– Oui, j’ai beaucoup aimé moi aussi, j’ai même été surpris par toutes les sensations que je ressentais. Oui, j’aime beaucoup,

je crois, je vais rester avec toi. *« Je suis, bien entendu, toute contente, j'ai déjà l'impression que je l'aime dur. »*

Il m'enveloppe de sa grande serviette pour que j'aie me doucher. Quand je reviens, il est prêt. Il me sèche et c'est lui qui enlève mon soutien-gorge de mes mains pour le ranger dans mon sac. Il y rejoint mon slip encore collant de son sperme qu'il met dans un plastique. Il ferme ma veste pendant que je ferme son pantalon. Pas de culotte, pas de soutien-gorge, cela me fait tout drôle, je me sens toute nue. Je ne peux pas m'empêcher de me jeter de nouveau à son cou, de le serrer contre moi. Lui noue ses bras autour de moi, ses deux mains sur mes fesses dessous mon pantalon.

– J'adore tes fesses, me répète-il encore.

Les couples se forment

Elena, Roxana et Maya n'ont pas été aussi chanceuses que moi. Elles ont bien récupéré leurs bonshommes, mais les garçons ne se pressent pas autour d'elles. Ils se moquent même de Gabriel qui me tient par la main.

– Eh, Gabriel ! Tu es venue avec ta maman ?

Il veut répondre, mais je le retiens et, le tirant contre moi, je l'embrasse. Il me caresse la joue en me souriant. Je suis la plus heureuse des filles du monde. Cette caresse, je l'aime tellement !

Elena oblige Clément à s'occuper d'elle. Comme moi d'ailleurs, seulement, il a un autre caractère et peut être qu'elle ne lui montre pas suffisamment d'amour comme je le fais avec Gabriel.

C'est vrai, je l'aime, mon Gabriel, bien que je ne le connaisse à peine et j'adore comment il me serre la main, comment il cherche ma main pour la reprendre après l'avoir lâchée. Je peux me rendre compte que je ne lui suis pas indifférent.

Roxane, quant à elle, entraîne Édén dans la cabine des vestiaires, qu'elle laisse grande ouverte. Devant nos regards, elle baisse son pantalon de survêtement pour prendre sa belle bite dans sa bouche, ce que je n'ai pas osé faire avec Gabriel, mais cela viendra. Elle le suce, aspirant son gland entre ses lèvres, l'enfonçant dans sa bouche jusqu'à la gorge.

Elle aime beaucoup sentir cette bite grossir et doubler de volume sous sa langue. Par contre, le goût du sperme, pour elle, ça n'est pas formidable.

Quant à Maya, Nolan et elle se sont à peine caressés. Nolan préfère plutôt aller dans la cabine de Roxane pour voir ce qu'elle et Édén font. Et de se joindre au couple après s'être dévêtu. Pendant que Roxane tient la bite d'Éden dans sa bouche, Nolan frotte son



gland dans la chatte de Roxane, par-derrrière elle, pour l'enfoncer doucement au plus profond de sa chatte.

Elle gesticule, danse sous les coups de bélier, la bite d'Éden toujours dans sa bouche. Il éjacule dans sa bouche. Roxane recrache tout car, vraiment, elle n'aime pas le goût de ce sperme.

Nolan pousse et pousse toujours dans Roxane qui crie de plaisir. Nolan se retire pour entrer dans le cul bien rose et mouillé de cyprine.

C'est à ce moment qu'Éden lui prend sa chatte dans sa bouche, sa langue et ses lèvres titillant son clitoris. Ça la fait tellement crier qu'Éden et Nolan ont peur de se faire prendre. Nolan éjacule son sperme sur le dos de Roxane.

Nolan s'essuie la bite sur les fesses de Roxane, se rhabille avant de les quitter. Il retourne avec Maya que ce petit intermède n'a visiblement pas gênée. Il aime bien prendre les seins de Roxane dans sa main, ses mains dans le survêtement de Roxane, ouvrant sa veste pour lui mettre ses seins à nus, baissant son pantalon presque sur les genoux, même dans la rue. Moi, je n'aime pas ça, faire l'amour à trois.

– Tu sais, Gabriel. Je n'aime pas ce qu'ils font, je ne pourrais pas accepter qu'un autre garçon me touche, lui dis-je en le serrant contre moi.

– On va boire un coup, je vous invite, dit tout d'un coup Nolan qui nous a rejoints.

Nous voilà tous partis dans la brasserie la plus proche. Je m'assieds d'office sur les genoux de Gabriel. Il s'empresse de passer ses mains sous ma veste et de les faire courir sur mes seins. Cette sensation me coupe les jambes, je sais maintenant pourquoi il a enlevé mon soutien-gorge. Je ferme les yeux et je presse mon dos contre sa poitrine, J'adore, je sens sa bite sous mes fesses qui durcit, qui grandit, grossit. J'ai une envie folle de l'embrasser, je n'y tiens plus.

– Je me suis mise à mouiller, je prends une de ses mains que je dirige dans mon pantalon. Il me chuchote.

Eh, tu as envie de pisser ? **(Claude, c'est une suggestion, parce que ta pissée m'est incompréhensible.)**

– Mais non, gros nigaud, j'ai tellement envie de toi.

– J'ai envie que tu me refasses ce que tu m'as fait dans la cabine !

– Promis, lui réponds-je dès que nous en aurons la possibilité. « *J'adorais, lui caresser sa bite et je voulais absolument la prendre en bouche* ». J'ai envie de t'embrasser, tout de suite.

J'ai changé ma position, j'ai maintenant mon bas-ventre contre le sien, sa main est toujours sur ma chatte, son doigt à l'intérieur.

Je me suis appuyée contre lui, une de mes mains dans son survêtement, ma bouche contre la sienne, nous nous embrassons devant les moqueries de nos amis. Sa langue titille la mienne, nos salives se mélangent, je mouille encore plus, ma poitrine a gonflé, mes mamelons pointent et sont très visibles vu que je ne porte pas de soutien-gorge. Sa main a mis deux doigts dans ma caverne, je pousse des petits cris étouffés par notre baiser. En reprenant son souffle, il me dit :

– Léonie, putain que tu es belle, vraiment belle. Tu veux vraiment que je reste avec toi ?

– Bien sûr, je t'ai choisi, toi, parce que je te veux.

– Mais tu es bien plus belle que moi.

– Je ne regarde pas MA beauté, mais la tienne et TA beauté me suffit. Tu es mon homme, tu vas le rester, je le veux.

– Eh ! Que boivent les amoureux ? demande Nolan.

– Un Martini rouge pour moi, dis-je.

– Et moi un pastis dit Gabriel.

Nous rions ensemble, ils continuent de se moquer de nous, de nos sauts amoureux comme ils disent, mais tout reste dans la gentillesse, ils nous aiment bien. Et comme nous sommes les plus petits, ils nous appellent leur petite sœur et leur petit frère. À partir de ce moment, nous ne nous quittons plus. Nous prenons quand même nos distances, nous ne voulons pas qu'ils entrent dans notre cabine.

Notre entraînement s'intensifie l'après-midi et les fins de semaines, nous cherchons la perfection.

Chaque jour à la piscine, je me retrouve dans la cabine de Gabriel. Je prends sa bite maintenant dans ma bouche, j'aime la sentir augmenter de volume entre mes lèvres sur ma langue, j'aime sucer cette trique qui porte son goût, sa saveur *sui generis*. Maintenant, j'aime même son sperme lorsqu'il éjacule avec force dans ma bouche, sur mon visage ou sur ma poitrine. Il aime que je l'embrasse lorsque ma bouche est encore pleine. Il me fait jouir avec ses doigts et il aime ça. Il aime lorsque je l'asperge de ma cyprine lorsqu'il me fait jouir, il la boit goulûment. Nous mélangons dans



notre bouche son sperme avec ma cyprine que nous nous partageons, nous aimons tellement cela. Nous restons très longtemps dans sa cabine, nus l'un contre l'autre, nous caressant le dos et les fesses, Gabriel me léchant, me

mordant la poitrine. Je jouis tellement que je perds pied. Il m'empêche de tomber grâce à ses doigts qu'il plante profonds dans ma chatte, je suis au septième ciel.

Nous sommes maintenant depuis environ six mois ensemble, et j'aurais tué la première qui aurait essayé de le toucher. Je l'ai vu plusieurs fois à deux doigts de se battre, lorsque d'autres garçons venaient trop près de moi. Chasse gardée, nous sommes, l'un pour l'autre.

Premières vacances

Demain, nous avons nos premières vacances, deux semaines, Deux semaines ou je ne vais pas le voir. Mon père a décidé de m’emmener à la mer. Je n’ai plus que mon père comme parent, je l’aime beaucoup et je n’ai pas osé lui demander d’emmener Gabriel. Je sais que Gabriel, lui, n’a plus que sa mère et qu’elle doit travailler. Il va être obligé de rester chez lui, seul avec elle.

Nous sortons à quatorze heures ce vendredi, bien tristes. J’embrasse mon Gabriel, nous nous séparons, il m’attire de nouveau contre lui, enfonce ses mains dans mon pantalon de survêtement. Depuis la dernière fois, je ne porte plus ni soutien-gorge ni culotte, et lui plus de slip. Je plante naturellement mes mains sur ses fesses, nous nous embrassons devant l’entrée de l’école, il s’est appuyé contre le portail, nos langues se sont trouvées, nous nous embrassons farouchement. Mes deux bras le serrent contre moi. Je recule ma tête pour prendre mon souffle, je regarde sur le côté et reste figée par la peur.

Gabriel ne comprend pas. Je retire mes mains lentement de son pantalon, je retire ses mains du mien, je prends un peu plus de distance.

– Gabriel, je te présente mon père. Papa, c’est Gabriel, mon camarade de classe, nous faisons les plongeurs ensemble.

– Tu embrasses toujours tes camarades de classe sur la bouche ? demande mon père en souriant.

Mon père croyant bien faire a décidé de venir me chercher à l’école, après que le prof ait parlé avec lui. Il ne n’est pas peu surpris de me trouver dans les bras de Gabriel. Comme c’est la deuxième fois que je l’embrasse, il se montre, ne voulant pas attendre plus longtemps.

- Papa, je peux tout t’expliquer,
- Tu n’as pas besoin ma chérie, tu as dix-huit ans, tu l’aimes ce Gabriel, au moins ?

Je prends la main de Gabriel pour répondre.

- Oui papa, beaucoup.
- Et elle, Gabriel, tu l’aimes ?
- Oui monsieur, beaucoup.

Nous sommes tous les deux écarlates.

- Bon, mes enfants, tu as mangé, Gabriel ?
- Non monsieur, pas encore
- Eh bien, viens avec nous, nous mangerons ensemble.

Je suis contente que papa l’invite, mais je me pose des tas de questions. Papa a certainement encore à dire quelques choses, il ne va certainement pas avaler Gabriel du premier coup. Électivement, pendant le repas, les questions pleuvent en avalanche, même un tsunami de question. Pendant tout le repas, je n’ai pas desserré les dents. Enfin au dessert, je l’entends dire.

- Gabriel, si j’ai bien compris, tu restes chez toi pendant les vacances
- Oui monsieur, Léonie n’étant pas là, je reste chez moi.
- Tu n’aurais pas envie de venir avec nous ? « *Putain de merde, Papa veut l’emmener avec nous. Putain, j’en tremble, pourvu qu’il dise oui !* ».
- J’aurais bien aimé être avec Léonie, oui, mais je dois demander à ma mère qui devras rester seule sans son fils chéri.

– Léonie, nous partirons demain. Gabriel va demander à sa mère, si elle est d'accord. Toi, Gabriel, tu prépares tes affaires et tu nous téléphones. D'accord ?

– C'est d'accord, monsieur.

– Je peux voir la joie de Gabriel qui tremble comme une feuille morte, la peur au ventre que sa Maman dise non. Bon, je te dépose.

Après avoir déposé Gabriel.

– Papa...

– Ma fille, je ne le trouve pas mal ton Jules, deux semaines de vacances m'aideront à le mieux connaître, je trouve admirable qu'à dix-huit ans, il demande une permission à sa mère et qu'il respecte ses avis. Ma chérie, peux-tu me répondre franchement ?

– Oui, papa, je crois savoir ce que tu veux me demander. Je te dis tout de suite, non, nous n'avons pas couché ensemble, l'idée ne nous a même pas affleurés.

– Merci, ma chérie, tu es mon seul enfant, je ne voudrais pas...

– Ne te fais pas de soucis, papa.

– Comment l'as-tu connu ? C'est ton prof qui m'a parlé de vous deux, il est excessivement content. Il m'a fait vos louanges. J'ai insisté pour en savoir un peu plus. Il m'a dit qu'il vous adore, qu'il aime vous voir vous tenir par la main. Il voit en vous des futurs médaillés.

– Je vais te le dire, comme très peu de garçons suivent ses cours, nous, les filles, nous sommes réservées chacune un garçon, comme ça, sans même le connaître. Il devait uniquement être notre partenaire, mais je ne sais pas ce qui c'est passé, lorsqu'il a pris ma main pour la première fois, je tremblais, papa. Oui, il m'a fait un drôle d'effet. Nous

sommes maintenant depuis plus de six mois ensemble. Je me suis vite aperçue qu'il me manque, que lorsque je ne le vois pas. j'ai besoin de lui. Je me suis aperçue qu'il me cherchait lorsque nous étions séparés. Je suis sûr que nous nous aimons.

Papa m'a pris dans ses bras, m'a serré contre lui. Jusqu'au coup de téléphone de Gabriel, j'ai tourné en rond dans la salle de séjour. J'ai sauté au plafond lorsqu'il m'a annoncé venir avec nous. Il ne parle pas dans le téléphone il crie de joie, je suis certaine que, lui aussi, il saute au plafond.

Nous le prendrons demain matin à huit heures, je n'en ai pas dormi de la nuit, tellement j'étais excitée.

Je me suis fait jouir au moins trois fois. Je le vois devant mes yeux fermés, il me sourit alors que j'ai mes deux doigts dans ma chatte titillant mon clitoris, branlant mon vagin, caressant ma poitrine, mes mamelons. Je transpire, mon coussin dans la bouche pour ne pas crier, une serviette entre les jambes pour ne pas mouiller mon lit. Je jouis, j'éjacule ma cyprine, serrant mon coussin à plat ventre, je m'imagine que c'est lui. J'apprécie ce nouveau moment de calme qui suit l'orgasme et je finis par m'endormir. Un moment plus tard, je me réveille pour recommencer mon branle.

À huit heures précises, je me trouve devant sa porte, en survêtement, rien dessous, comme lui. Papa attend dans la voiture. Nous nous embrassons, nous nous caressons, ma veste grande ouverte sur ma belle poitrine. Nos mains caressent nos fesses, nos survêtements sur les genoux, nos langues dans nos bouches. J'aime son corps contre le mien. Nous descendons main dans la main, nous nous enfonçons dans la voiture, un gros SUV 4x4.

– Bonjour monsieur.

– Bonjour mon garçon, bien dormi ?

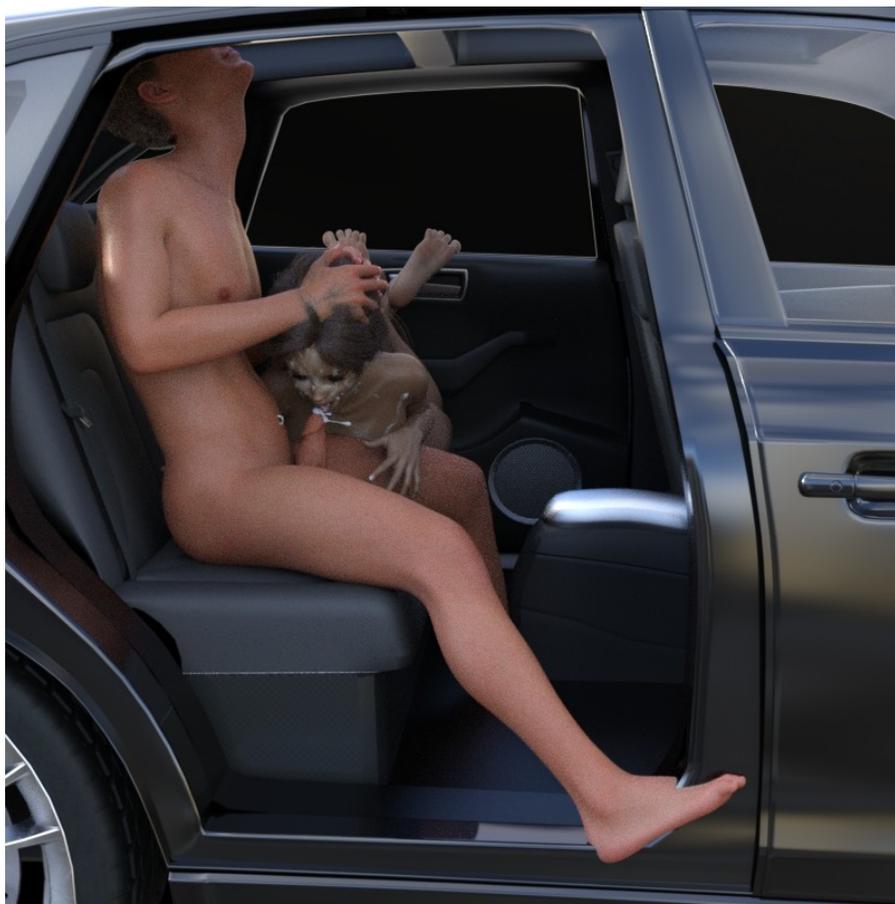
– Oui, merci. « *Je suis sûre qu’il a menti, ses yeux sont cernés.* »

– Nous avons maintenant deux heures de route.

Par contre, je n’ai pas attendu aussi longtemps pour enfoncer mes mains dans le pantalon de Gabriel qui se retrouve sur ses genoux sans le même état. J’ai sa belle queue dans ma bouche. Papa ne peut pas nous voir, nous en profitons.

Gabriel prend ma moumoune dans sa bouche, sa langue sur mon clitoris, ses mains sous mes fesses.

J’ai posé une serviette sur le siège, je mouille déjà comme une fontaine, il se régale. Moi, j’aime avoir sa belle bite dans ma bouche, la sentir changer de volume, de consistance sous ma langue, son gland qui change de couleur et qui devient brûlant. Lorsqu’il éjacule,



la quantité est trop importante pour ma bouche, je perds beaucoup de son précieux liquide sur ses cuisses, son ventre et même sa poitrine. Pas tellement perdu toutefois, avant notre arrivée, je l'ai complètement débarrassé de ce problème avec ma langue.

Nous avons continué la route, sa tête entre mes seins, une main dans ma grotte, l'autre sous mes fesses. Il dort, pendant que je lui caresse son ventre, ses testicules et sa bite. Je deviens de plus en plus folle de lui.

De temps en temps, il relève la tête, me regarde, embrasse mes seins, mes mamelons puis se rendort.

Gabriel n'est pas d'une famille riche, sa mère, une fille mère l'adore, comme il adore sa mère. Il n'a jamais connu son père, il n'est même pas intéressé, il a vu comme sa mère a souffert. Il pense même que, si une fois il doit le rencontrer, il lui cassera les dents, ses couilles pour, si possible, le rendre impotent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il ne cherche pas à faire l'amour avec moi. Il me respecte beaucoup trop pour cela. Il se dit qu'il ne le fera que si la certitude du mariage existe concrètement.

Sa mère, Maremm, secrétaire de métier, ne travaille que pour son fils. Elle ne gagne pas beaucoup, mais cela suffit. Gabriel a juré d'aider sa mère dès que possible et, même s'il doit se marier, cela devra être clair pour sa future épouse. Il gardera sa mère avec lui. Cette école coûte beaucoup d'argent. Maremm fait des heures supplémentaires pour subvenir à ses besoins, pour qu'il devienne une élite. C'est très cher, tous les déplacements qu'il doit faire coûtent beaucoup d'argent.

Léonie et les plongeurs

Nous sommes enfin arrivés, j'ai remonté le pantalon de mon Gabriel et le mien bien sûr, j'ai fermé ma veste nous sommes présent devant papa la chevelure ébouriffée. Mon père a loué une petite maison, quatre chambres-cuisine-salle de bain, très belle et pas loin de la plage.

– Allez, les gamins, repeignez-vous, nous allons sur la plage avant de casser la croûte.

Papa est tout content de nous voir, nous tenant par la main, courir sur la plage, nous amuser, nous embrasser. Nous faisons attention, bien évidemment, qu'il ne voit pas nos caresses.

Pendant le repas, Papa nous surprend par des questions que je trouve fort indiscretes.

– Dis-moi Gabriel, quel travail fait ta maman ?

– Monsieur, elle est secrétaire.

– Elle gagne bien sa vie je l'espère, car le métier que tu veux faire coûte beaucoup d'argent.

– Oui, monsieur, Maman est obligé de faire beaucoup d'heures supplémentaires, je ne veux pas la décevoir. Vous comprenez que, quelques fois, je refuse de partir en voyage de classe, Maman ne peut pas toujours payer.

– Tu l'aimes, ta maman ?

– Bien entendu, j'apprécie énormément tout ce qu'elle fait pour moi et mon accomplissement. J'ai encore deux ans à faire à l'école de sport. Ensuite, je resterai avec ma mère à la maison, elle aura suffisamment travaillé pour que je réussisse

pleinement mes objectifs qui sont aussi les miens : être une étoile du plongeon acrobatique avec votre fille comme coéquipière.

– Tu n’as pas de père, m’as dit Léonie, tu ne l’as jamais vu ?

– Non et c’est mieux comme ça, autrement, je deviendrais un assassin.

– Connais-tu le montant de son salaire ?

– Je crois dans les deux mille euros mensuels.

– Je cherche justement une secrétaire de direction, elle gagnerait bien plus sans faire d’heures supplémentaires. Tu crois qu’elle serait intéressée ?

– Je ne sais pas monsieur, il faudrait le lui demander.

La discussion s’est arrêtée là. Nos chambres étant côte à côte, le soir, on se retrouve dans ma chambre qui a la télé.

Gabriel met une robe de chambre trois fois trop grande pour lui. Moi, comme toujours nue contre lui, la robe de chambre bien fermée sur nous deux. Il enserre ses bras autour de moi pour me caresser et, moi, je l’inonde de ma cyprine.

Très souvent, lorsque nous sommes sûrs que papa ne viendra pas nous voir, on se retrouve dans la baignoire tous les deux, pour se faire jouir mutuellement

Nous sommes ici depuis une semaine. Ce que papa ne fait normalement jamais, il est monté nous rendre visite. D’abord étonné, il a dû tout d’abord avaler la pilule, il demande.

– Que faites-vous là, tous les deux ?

– Rien de mal papa.

J’ouvre le peignoir pour lui montrer que Gabriel me serre dans ses bras.

– Papa, j’aime lorsque Gabriel me serre contre lui.

– À poil ?

– Devons-nous prendre un manteau ? Papa, j’adore le contact de son corps contre le mien et lui aussi.

Papa ne dit plus rien, mais il n’est pas très content

– Gabriel, en arrivant la semaine prochaine, tu vas demander à ta mère pour le travail que je lui offre, mais tu ne lui diras pas que je suis le père de Léonie.

Maman ne connaît pas encore Léonie, mais je lui ai promis de la lui présenter en rentrant.

Gabriel et moi, nous voulons absolument nous rendre à la piscine, pour exécuter quelques sauts, quelques plongeurs. Papa ne nous avait jamais vu plonger et il est bien loin de se douter de ce que nous pouvions faire avec nos talents.

Ça n’a pas été tout simple, il nous a fallu une autorisation, le bassin devant être fermé pendant nos plongeurs. Personne que nous ne doit être dans l’eau.

Grâce aux connaissances de papa, nous avons récupéré une demi-heure pour nous.

Je le fais monter devant moi, mais comme je m’y attendais, il me sourit ironiquement, m’embrasse et me laisse monter la première. J’avais quand même essayé. J’ai envie de lui caresser ses fesses en montant, pas de chance.

Tout en haut, quatre mètres, les gens sont tout petits en bas. Gabriel noue mes cheveux sur le haut de mon crâne, je vérifie son slip de bain puis, nos ventres, nos poitrines collés l’un contre l’autre, sa bouche presque contre la mienne, il me donne les dernières instructions. Nous nous tenons par la main, bras écartés.

– Attention, Léonie ! Un. Deux. Trois.

Ensemble, nous sautons deux fois sur la planche dans les bras l'un de l'autre. Nous exécutons un double saut périlleux, deux rouleaux avant de nous séparer.

Nous avons encore entendu les hurlements du public avant de piquer dans l'eau. Je remonte derrière lui, laissant glisser mes mains sur ses cuisses, sur ses fesses, ma poitrine sur la sienne, nous nous embrassons avant de sortir sous des applaudissements qui nous enivrent. Nous ne connaissons pas ça, nous n'avions jamais plongé devant un public. Je bande, je mouille, mes seins se gonflent, mes mamelons pointent. Je suis obligée de rester contre lui car, lui aussi, il bande et j'ai l'impression que sa bite va sortir de son slip tellement elle est raide.

Après ce premier saut, tous les yeux sont fixés sur nous. Je peux voir papa nous regarder avec sa bouche grande ouverte. Gabriel vérifie mes cheveux, je vérifie son slip. Cela est devenu une routine, cela plaît d'ailleurs beaucoup à notre prof.

Nous avons fait cinq ou six sauts, la demi-heure était passée depuis longtemps. Après ce dernier saut, il m'entraîne dans la cabine, il bande comme un cheval. J'ai à peine eu le temps de lui baisser son slip de bain qu'il me jute dans les mains, dans mes doigts.

Nous sommes vite retournés voir Papa, sous les applaudissements du public. Nous avons obtenu une entrée gratuite pour la semaine et, à chaque fois que nous viendrons, nous aurons droit à une pleine demi-heure de plongeurs. Papa est stupéfait de voir nos plongeurs qui deviennent de plus en plus réussis.

- Tu sais, Léonie, ton prof m'a téléphoné pour louer vos talents. Maintenant j'ai compris que Gabriel doit arranger tes cheveux, que tu lui arranges son maillot-de-bain. Je trouve cela beau et le plus beau, c'est de vous voir voltiger ensemble. Ma fille dans les bras de mon futur gendre.
- Le prof m'a dit : nous ne pouvons faire cette voltige que parce que nous nous aimons, c'est le prof qui l'a dit.

- Il me l’a dit également, mais je n’avais pas compris. Il me plaît ton bonhomme.
- Papa, à moi encore plus.

Le soir venu, papa endormi, nous nous roulons nus sur mon lit. Nous nous caressons, je prends sa bite dans mes mains, je frotte son gland contre ma chatte, entre mes petites lèvres, je suis devenue une vraie fontaine. J’ai une envie folle qu’il enfonce sa bite et son gland dans ma chatte, je le guide. Il me serre dans ses bras.

- Léonie, es-tu sûr de vouloir devenir ma femme ? J’aimerais attendre encore un peu, tu veux bien ? J’ai peur, pas de faire l’amour, non, j’ai peur que l’on soit obligés de se séparer. Attends un peu, ma chérie, tu ne m’en veux pas ?

Je ne lui ai pas répondu, je crois qu’il pleure dans mes bras pendant que je l’embrasse. Je ne suis même pas déçue car il m’avait déjà expliqué comme sa mère avait souffert et souffrait encore de son état de fille-mère. Il me montrait ainsi son respect et son amour pour moi ;

- Léonie, si nous devons nous marier ou vivre ensemble, je veux que ma mère reste avec nous.
- Cela n’est même pas une question. Je le veux également.

Léonie et la Maman

Je me fais glisser contre son ventre pour prendre sa bite dans ma bouche. Il prend ma grotte dans la sienne pour boire ma cyprine. J'adore ça, comme lui d'ailleurs.

Sa langue dans mon fourreau me fait sauter, sursauter dans mon lit, je tremble de plaisir, la jouissance m'envahit m'apportant tant de bonheur. Il jute une quantité énorme de son sperme dans ma bouche, sur mon visage, ma poitrine.

Je me retourne vivement, toute poisseuse de son jus, la bouche encore pleine, nos lèvres se sont ouvertes, mélangeant avant de boire le contenu de nos bouches. Serrés l'un contre l'autre, nous nous sommes endormis.

Nous voilà de retour, Papa nous dit vouloir donner à Ma mère deux-milles-cinq-cents euros pour commencer. Je lui rends visite comme elle en a exprimé le désir. J'accompagne Gabriel chez lui. Il parle avec sa mère de ce nouvel emploi.

—Maman, si tu veux, je t'ai trouvé un travail comme secrétaire de direction du père de Léonie. Tu gagnerais pour commencer plus de deux mille euros, treizième mois, vacances payées, prime de fin d'année, tu n'aurais pas besoin de faire des heures supplémentaires. Je lui dis de venir te voir. Il pourra ainsi tout t'expliquer ?

— Pas si vite mon garçon, pas si vite.

— Je lui dis de venir, tu peux toujours lui dire non.

La maman s'est laissée convaincre. Il me tire par la main.

– Viens Léonie, on va chercher ton père.

Une demi-heure plus tard, nous sommes de retour avec Papa. Après les présentations Gabriel m’entraîne dans sa chambre. Une petite chambre, mais très belle. Un petit lit, mais cela nous suffit. J’ai ôté ma veste et la sienne, déjà bien fatiguée, pendant qu’il me caresse la poitrine, mes deux mains sur ses fesses, je me suis endormie contre lui.

Maman a accepté le travail, Papa s’occupe du licenciement de maman. Une semaine plus tard elle pouvait commencer.

Après le départ de Papa, elle vient nous rendre visite dans la chambre de Gabriel où nous dormons tous les deux comme des anges. Elle admire le tableau pendant un long moment, elle est émerveillée. Gabriel s’est réveillé le premier, il me fait tourner sur le dos pour se dégager afin de se lever. Maman me regarde.

– Elle est vraiment belle, ta Léonie, dit-elle, vraiment belle. Tu sais, avant ton départ, ton prof m’a téléphoné.

Je peux m’en douter, il a téléphoné aussi au père de Léonie.

– Oui et il m’a même dit qu’il vous trouve très mignons tous les deux. Il a de grands projets pour vous deux et, moi, j’en suis très contente. Mon nouveau patron à l’air d’être très gentil.

Je dormais toujours quand sa maman m’a couverte, m’a embrassée tendrement, ce qui m’a réveillé.

– Ma chérie, tu me plais beaucoup, j’espère que tu deviendras ma belle-fille, tu m’appelles Maman, je le veux.

À l'approche des Jeux, nous avons beaucoup de déplacements à assumer. Chaque fois, mon père a payé pour Gabriel, même les uniformes, sa maman ne le savait pas encore. Puis, il y a eu les demies-qualifications. Maman est venue nous voir et se retrouve à côté de son patron.

- Vous avez également un enfant ici ? lui demande-t-elle.
- Oui, dit-il, je crois même deux. Regardez cette jeune fille là-haut, avec ce jeune garçon.
- Ne me dites pas que c'est votre fille !
- Eh bien si, madame, je sais que ce garçon est votre fils, Madame.
- Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit avant ?
- Parce que je ne voulais pas influencer votre décision de travailler pour moi.

Comme de coutume, Gabriel me fait monter la première, je vérifie son slip de bain, il noue mes cheveux sur ma nuque, il adore ça et moi aussi. On s'embrasse puis, bien serrés l'un contre l'autre, nous exécutons nos plongeurs en maître.

- Rien à redire, mes chéris, vous êtes les meilleurs, a dit le prof en nous embrassant tous les deux. Il nous adore, nous sommes ses favoris, ses chéris.

Nous arrivons en trombe, je me jette sur mon père, Gabriel sur sa mère.

- Léonie, dit Maman, tu m'as bien eu, hein ! Mon patron, c'est ton père !
- Oui, Maman, Papa m'avait dit de ne rien dire.

Les Médailles

Nous avons naturellement remporté les qualifications sans problème, la télé, les journaux et tous les médias parlent de nous, nous sommes les petits sauteurs, les espérances de médailles d'or, mais nous avons encore à perfectionner les sauts individuels. Question natation en bassin, Gabriel doit faire des 4 fois cent mètres, et, moi, des cent mètres.

Nous avons alors décidé de ne pas nous caresser, du moins pas intensivement. Le prof a réussi à nous faire avoir une chambre à un lit pour nous deux dans le village Olympique. Papa a pris une chambre d'hôtel pour lui et une pour maman.

Nous sommes plus qu'heureux en montant sur le podium et je dois encore cette fois me coller devant lui pour que l'on ne voit pas trop une grosse protubérance sous son slip. Nous avons nos médailles, il me regarde dans les yeux.

- Léonie ?
- Oui mon chou ?
- Je veux faire l'amour avec toi, maintenant, tout de suite.
- On doit foutre le camp d'ici, lui dis-je. J'en ai affreusement envie, moi aussi.

Seulement, il n'est pas possible de s'esquiver, je couvre Gabriel d'une grande serviette de bain pour cacher son problème. Nous devons répondre aux journalistes. Maman est là qui nous emprisonne dans ses bras. Papa aussi qui veut nous serrer dans ses bras et notre prof qui n'arrête pas de nous embrasser à tour de rôle.

La belle bite de mon Gabriel sort déjà de son slip, mes jambes sont trempées, pas de la piscine, de ma cyprine.

- Papa, Maman, nous voulons nous changer.
- Foutez-le camp d’ici, vite fait, bien fait, dit Papa.

Nous ne nous sommes pas fait prier. Nous sommes arrivés trop tard dans la chambre d’hôtel. Je n’ai eu que le temps de lui baisser son slip. Mon Gabriel éjacule déjà dans un fou rire sur mon nez, mon visage, ma poitrine. Par chance, mes médailles ne sont pas touchées.

Nous passons nos survêtements mais, cette fois, nous avons mis nos sous-vêtements, nous avons peur de perdre nos pantalons dans l’euphorie, du moins qu’ils ne glissent pas trop bas.

Nous sommes tous invités au banquet, payé par notre gouvernement. Nous sommes reçus par toute la troupe comme les grands petits sauteurs, les héros.

Nous avons récupéré trois médailles d’or en plongée, j’ai une médaille d’or au cent mètres, Gabriel à l’argent aux quatre fois cents mètre et le bronze en libre. Nous sommes les meilleurs. Nous pouvons repartir la tête haute.

Nous avons droit à des grandes vacances bien méritées. Papa veut nous emmener je ne sais plus sur quelle île. Maman est obligée de le suivre comme secrétaire.

Papa a loué une grande suite avec quatre chambres et, pendant qu’il discute de son boulot avec Maman, je prends mon Gabriel par la main. Bien cachés dans les dunes, nous sommes tous les deux nus comme Adam et Ève, je veux absolument qu’il me dépucelle.

- Gabriel, Tu es prêt ? lui demande-je en le caressant, le faisant bander.
- Oui, mais tu dois savoir que ; si nous faisons l’amour ensemble, tu devras rester avec moi toute ta vie car je ne te laisserais plus partir. Tu es d’accord ?

– Je ne veux pas entendre autre chose, mon chéri, je veux rester avec toi toute ma vie.

Il caresse ma poitrine, mon ventre, sa bite grandit, ma chatte s’ouvre, sa bite grossit, ma chatte pisse la cyprine, il frotte son gland entre mes petites lèvres roses, je tremble de bonheur lorsque je sens sa bite entrer dans ma grotte, mes cuisses ouvertes au maximum.

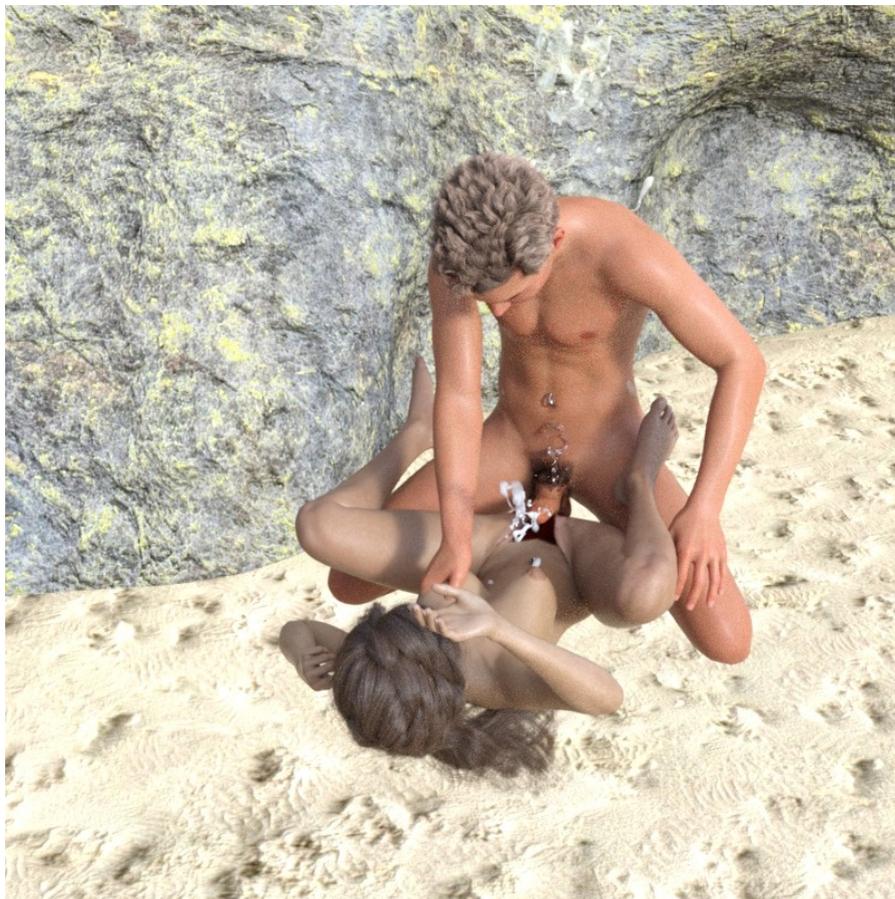
Je sens son gland bouillant se frayer un chemin, lentement dans mon fourreau, je ne vois que des papillons multicolores voltiger autour de nous. Les yeux fermés, je le sens me caresser, prendre mes seins un à un, les embrasser, les caresser, titiller mes mamelons.

– Aie, tu m’as... Continue, mon amour.

La douleur a disparu, je ne sens que de la jouissance dans mon corps tremblant contre le sien. Mon Dieu que c’est beau, je le pousse à continuer, à aller plus vite et encore plus vite, je jouis, c’est pour moi de plus en plus dur de rester la maîtresse, nous transpirons. C’est lui qui prend la main, qui me caresse les joues, qui me caresse les fesses qu’il pousse contre lui. Je ne peux plus tenir, tout mon corps se délite sous son ventre, je me contracte, cela me fait presque mal, je le griffe, je le mords.

D’un coup, sans crier gare, il éjacule dans mon fourreau en grognant comme un ours, provoquant mon éjaculation dans un cri de goret. Je ne peux que le serrer contre moi, pousser ses fesses contre moi, mes lèvres contre les siennes, je ne respire plus, mes jambes, mes cuisses enroulées autour des siennes, je suis emportée par un bonheur immense et je voulais que cela dure des siècles.

Il me caresse doucement le dos et les fesses, pendant que je reprends mon souffle. C'est pire que mes cent mètres de natation, on devrait me donner une médaille pour cela. Nous sommes restés



cachés dans les dunes jusqu'au soir. Nous nous sommes aimés plusieurs fois. Papa et Maman se faisant déjà du souci, à notre arrivée, en l'embrassant, Maman me dit tout bas :

- Tu as bien réfléchi, ma chérie ?

Elle sait tout, une maman le sait.

– Oui, Maman, nous avons bien réfléchi, nous nous connaissons depuis presque un an, le temps est venu.

– Je t'adore, ma fille.

Papa, quant à lui, n'a rien remarqué. Le soir, dans ma chambre :

– Gabriel, je n'ai pas pris de pilule !

Tu crois que tu tomberas enceinte ? J'aimerais mieux plus tard.

– S'il n'est pas trop tard, je te promets de prendre la pilule.

– Et si c'est trop tard ?

– Mon chou, alors, nous aurons notre premier bébé ! J'en veux trois.